Le mariage traditionnel dans la communauté kissi de Faranah : une alliance scellée par les bœufs et la tradition ancestrale

12 mai 2026 à 08h 12 - ALPHA OUMAR BALDÉ

En Guinée, chaque communauté ethnique célèbre le mariage selon ses coutumes et son héritage culturel. D'une région à une autre, d'une ethnie à une autre, les cérémonies nuptiales se distinguent par leurs rites, leurs symboles et leurs valeurs. Chez les Kissi de Faranah, le mariage traditionnel est un véritable acte culturel qui transcende les simples formalités religieuses : il s'agit avant tout d'un engagement solennel, ancré dans les traditions transmises de génération en génération.

Dans cette communauté implantée dans les localités de Kobikoro, Balaya et leurs environs, le mariage dépasse largement la simple union de deux individus. Il symbolise avant tout une alliance entre deux familles, solidement ancrée dans des rites codifiés et des traditions séculaires. Parmi ces pratiques, la dot composée de bœufs occupe une place centrale : véritable gage de respect et de garantie, elle reflète l'importance accordée à l'honneur et à la dignité familiale.

« *Comme tout début de projet, il faut toujours commencer par le commencement. Il s'agit de se présenter dans la famille de la fille, tâter le terrain, c'est-à-dire voir si un autre homme ne s'est pas déjà présenté pour demander la main de la fille. On appelle cela 'aller jeter un coup d'œil*' », explique Tamba Norbert Mansaré, fin connaisseur de cette tradition.

Une fois assuré qu'aucun prétendant n'a revendiqué la main de la jeune femme, le futur époux peut formuler sa demande officielle. Il est souvent accompagné de membres de sa famille paternelle et apporte, selon la coutume, des noix de cola, trois pagnes, une paire de chaussures et une chaîne destinée à la fiancée. Si la demande est acceptée, les préparatifs du mariage s'enclenchent et la dot est fixée.

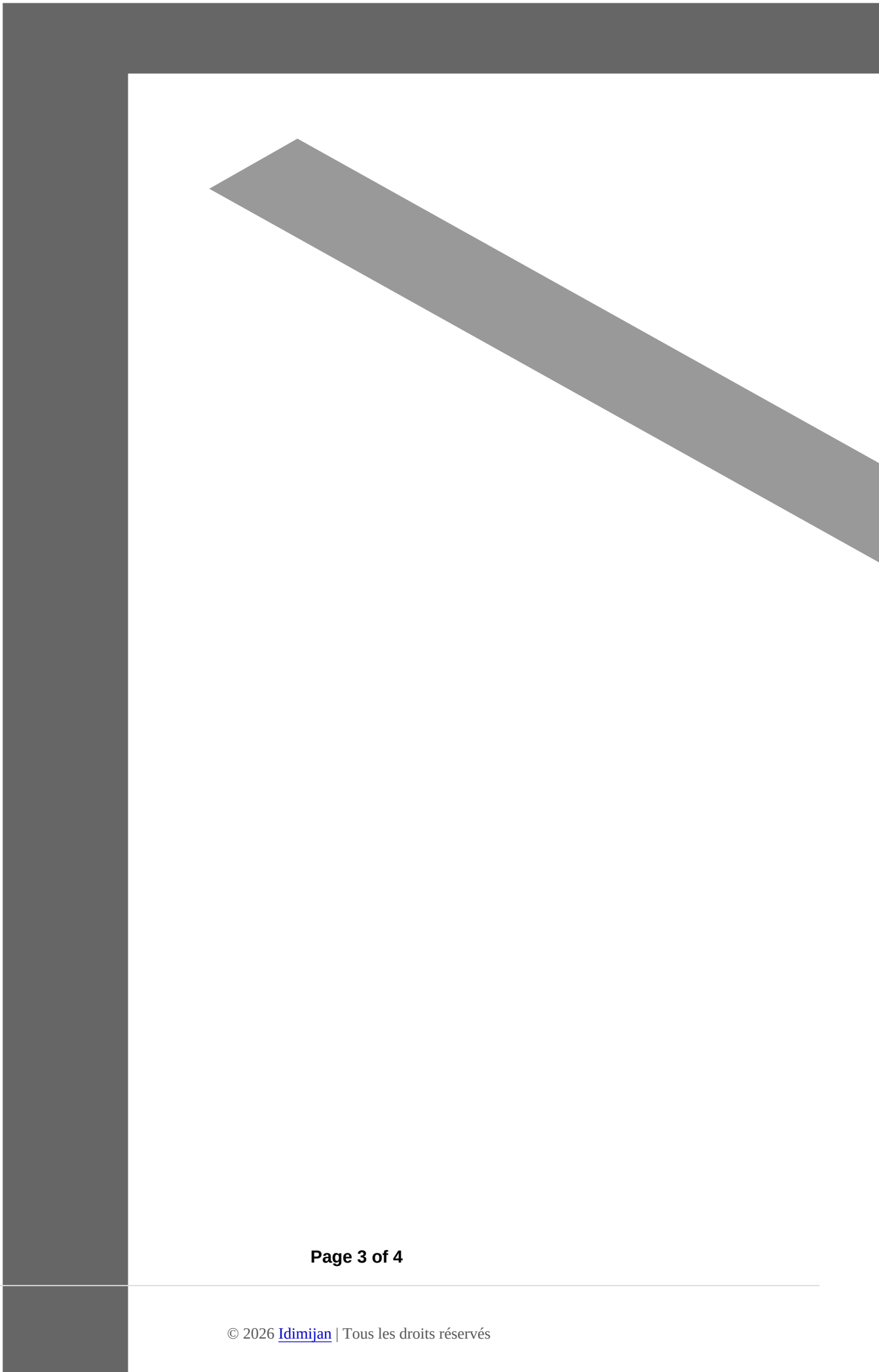
La dot kissi de Faranah est réputée pour son caractère symbolique. « *En plus des pagnes, des couvertures et des boubous offerts à la belle-famille, les bœufs constituent l'élément central de la dot. C'est une forme de garantie, car à une époque, il n'y avait pas d'argent. La richesse se*

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

mesurait en bétail. Avant, on pouvait donner des chèvres, des moutons ou des vaches », précise Tamba Norbert Mansaré.

Lors de la cérémonie, la mariée est invitée à donner son consentement avant le partage des noix de cola. Ce rituel, chargé de sens, illustre l'importance de la dignité et de l'honneur au sein des familles, même modestes. Cette pratique ancestrale trouve d'ailleurs un écho dans la célèbre Charte de Kouroukan Fouga, dont l'article 29 stipule : « *La dot est fixée à trois bœufs : un pour la fille, un pour la mère et un pour le père* ».

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés



© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

La mariée et ses proches portent la responsabilité de nourrir les invités du mariage. Contrairement à d'autres traditions où les deux familles préparent chacune de leur côté pour offrir à l'autre, ici, c'est uniquement la famille de la mariée qui se charge de la restauration. Les mets servis varient : poulets, viande de bœuf, de mouton… mais c'est surtout la chèvre qui occupe une place centrale, car elle est généralement immolée en guise de sacrifice.

« Certains choisissent le bœuf, les poulets ou même le mouton, mais la chèvre reste incontournable. Même si l'on mélange différents types de viandes, celle de la chèvre doit toujours figurer. C'est une exigence qui a une valeur particulière aux yeux de la communauté », explique une dame.

La dot, véritable gage de respect et d'engagement, joue aussi un rôle en cas de séparation

« *Si un jour le divorce intervenait, la dot doit être remboursée. Car l'homme qui divorce est considéré comme ruiné. Et s'il souhaite se remarier, il devra réunir d'autres bœufs pour doter une nouvelle femme. Parfois, c'est même le nouveau prétendant qui est sommé de rembourser les bœufs de l'ex-mari, si la famille de la femme n'en a pas les moyens. Cette règle est une sécurité pour le mari, et elle peut même dissuader le divorce* », explique encore Tamba Norbert Mansaré.

Le mariage traditionnel dans la communauté kissi de Faranah : une alliance scellée par les bœufs et la tradition ances

Le mariage kissi de Faranah n'est donc pas qu'un simple acte religieux ou administratif. Il incarne un lien sacré, un héritage culturel qui perpétue la mémoire des ancêtres et renforce les valeurs de respect, de solidarité et d'unité familiale.

Mohamed Diawara

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés